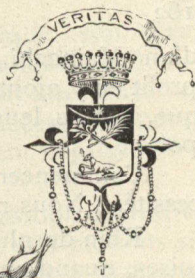


PAGES
MANQUANTES



LE

ROSAIRE



Notions Générales

I

LES ORIGINES DU ROSAIRE

Art. II. *Le Rosaire et la
fausse critique* (suite)

La critique des Bollandistes
eut son utilité. Des hommes
d'une grande autorité prirent
fait et cause pour la tradition romaine.
On peut suivre, sans risque de s'égarer,
les démonstrations d'un Benoît XIV,

d'un Mamachi, d'autres encore. Nous en ferons notre profit en y ajoutant ce modeste apport de preuves inédites que, depuis leur époque, le temps n'a pu manquer d'apporter.

Commencer par une œuvre de démolition est une nécessité. Nous rebâtirons ensuite sur un terrain déblayé.

Rien de plus facile que de combattre à armes courtoises, quand on se rencontre avec des adversaires tels que les éditeurs des *Acta Sanctorum*. Une erreur dans une œuvre d'érudition aussi grandiose ne saurait en infirmer la valeur. Nommer les Bollandistes, c'est rappeler d'immenses services rendus et à rendre encore. Nos observations contradictoires sont elles-mêmes un hommage. Les attaques d'un Launoy auraient pu nous trouver indifférents, son détestable esprit faisant naître un préjugé favorable à toute thèse qu'il entreprend de renverser. Il n'en est pas de même des inadvertances échappées aux doctes Jésuites : elles peuvent prêter, et pour un motif tout à leur honneur, à un préjugé en sens inverse : par ce côté, elles appellent le combat.

Rappelons les termes d'un dilemme signalé dès l'abord. De deux choses l'une, prétendait-on : ou bien le Rosaire, tel qu'on le connaît aujourd'hui, ne date que d'Alain de la Roche, ou bien, si on le prend dans une acception plus large, il est antérieur à saint Dominique ; car ajoutait-on : si, avant saint Dominique et à partir d'Alain de la Roche, on rencontre, soit des indices, soit des preuves de l'existence du Rosaire, le laps de temps compris entre ces deux personnages n'est marqué, relativement au même objet, que par l'absence de preuves la plus éclatante qu'il soit possible d'imaginer.

Et, par contre, nous venons soutenir : 10 que le Rosaire, le vrai Rosaire, tel que nous l'avons entendu définir par saint Pie V, est antérieur à Alain de la Roche ; 20 que, dans aucune acception, il n'est antérieur à saint Dominique ; 30 que la période du temps courant de saint Dominique au Bienheureux Alain de la Roche, fourmille, tantôt d'indices, tantôt de preuves manifestes de l'existence du Rosaire.

Abordons la première de ces trois propositions.

C'était une œuvre ardue, capable de froisser bien des convictions, se heurtant à des autorités, on l'a vu, bien im-

posantes, que d'enlever à saint Dominique son titre d'instituteur du Rosaire, pour en faire honneur au Bienheureux Alain. Cette entreprise demandait une certaine circonspection. Loin de là ; les moyens nécessaires pour se reconnaître dans le dédale du passé furent négligés absolument.

Car enfin, avant d'aventurer une proposition contraire non seulement aux idées reçues, mais aux affirmations si nombreuses et si constantes des Pontifes romains, le moins qu'on pût faire était d'en vérifier l'exactitude, et pour cela de recourir aux témoignages du temps. Assurément, Alain de la Roche, ses contemporains dans l'Ordre ou au dehors, les Papes enfin du dernier quart du xve siècle, devaient en savoir autant et plus, sur la question, que les érudits du xviii^e siècle. Or, ce sont précisément ces témoins qu'on a omis de consulter et que nous nous faisons un devoir de convoquer.

Déjà, nous avons dit qu'il y avait un Alain totalement apocryphe, l'*Alanus redivivus* du Père Coppenstein. A notre avis, les Bollandistes, ou, pour parler plus juste, le Père Cuyper, s'en sont beaucoup trop occupés. Pour nous, nous en avons suffisamment parlé, notre thèse n'ayant nul besoin de ce compromettant auxiliaire. En revanche, nous avons eu l'heureuse fortune d'exhumer du tombeau le véritable Alain. Deux opuscules déjà mentionnés nous l'ont fait connaître. L'un, intitulé *Unser lieben Frauen Psalter* ou Psautier de Notre chère Dame, est un incunable sans pagination, sorti des presses de Conrad Dinckmut à Ulm, en 1492¹. Le manuscrit qu'il reproduit est plus ancien de huit ans pour le moins, car il parle du Pape Sixte IV comme actuellement régnant—*von den yetzigen babst Sixto den IIII*—et Sixte IV mourut en 1484. Par le fonds, cette œuvre remonte jusqu'au Bienheureux Alain, mort en 1475. En effet, on trouve écrit à la première page : "Tout ce qui suit est tiré d'un petit livre qu'a fait Maître Alain, de l'Ordre des Prêcheurs, sur le Psautier de Notre-Dame." La touche du Bienheureux se fait sentir d'un bout à l'autre de cette traduction. C'est lui qui parle : il le fait à la première personne, sauf en un

(1). Un exemplaire de cette rareté bibliographique appartient à M. le chanoine Straub, à Strasbourg. Il a eu l'obligeance de nous le communiquer.

seul passage, provenant sans doute d'additions. La trace d'une autre main que celle de l'auteur primitif, se reconnaît aussi dans la liste des indulgences accordées par le Pape Sixte IV en 1479, quatre ans après la mort d'Alain. Ces retouches ou additions, fondues dans le texte sans avertissement préalable, se comprennent facilement. L'opuscule a un but exclusivement pratique : se bornant à le perfectionner à ce seul point de vue, ses éditeurs ne soupçonnent en aucune façon l'importance de ce dépôt confié aux archives de la postérité, de même qu'ils ne peuvent pressentir les exigences des critiques à venir.

L'autre opuscule est un manuscrit français découvert récemment au Musée britannique¹. Il porte en titre *Livre et Ordonnance de la confrairie du Psaultier de la Bienheureuse Vierge*. Sa date approximative est facile à déterminer : il est écrit de 1479 à 1486. Il n'est pas antérieur, car il mentionne les indulgences octroyées à la première de ces deux dates. Il n'est pas postérieur à 1486, car il marque que la Bulle d'indulgence a été délivrée à la requête du duc et de la duchesse de Bretagne "actuellement vivants, comme à celle de plusieurs graves et notables seigneurs, prélatz et dévotes personnes." D'où il suit que le *Livre et Ordonnance du Psaultier* est antérieur non seulement à l'année 1488, date de la mort de François II, dernier Duc de Bretagne, mais à l'année 1486, date de la mort de son épouse, Marguerite de Foix.

Cet opuscule, recueilli plutôt que composé par les disciples d'Alain, est plein du souvenir encore frais de celui qu'il appelle "un solennel docteur en sainte théologie, saige et de parfaite science et de vie très honneste". La parole du Dominicain breton est, à plusieurs reprises, reproduite par des transcriptions littérales. Ainsi, une partie du livre porte en titre : *Inquisition faite et demande au notable docteur et Maïstre Alain*. C'est une consultation relative au Rosaire, et qui consigne, en regard de la demande, la réponse textuelle d'Alain.

D'autres passages du *Livre et Ordonnance du Psaultier*, pieux échos, comme les précédents, d'une voix ré-

(1). Par M. Paul Marchegay et offert par lui "aux amateurs du beau langage et du bon style du xve siècle". *Revue des Provinces de l'Ouest* 6e Année. Nous avons dit ailleurs qu'Echard signale cet opuscule comme imprimé en 1520.

cemment éteinte, se retrouvent dans l'imprimé de Conrad Dinckmut, et se prêtent à une confrontation toute à l'avantage de l'un et l'autre opuscules. Les deux œuvres ne diffèrent que dans la manière de reproduire ces textes. Le manuscrit français suppose un intermédiaire qui rapporte les paroles d'Alain ; dans l'opuscule allemand, c'est sa voix même qu'on entend. Le premier de ces deux écrits ne nous transmet qu'une partie de ses dires ; le second les donne intégralement. A part ces différences, la concordance entre les deux textes est parfaite. Ces conformités, dans l'entente préalable, d'un transcripteur français et d'un traducteur allemand, supposent une source commune. Il ne peut y en avoir d'autre que celle qu'ils indiquent, et ainsi, Alain de la Roche revit très véritablement dans de gracieuses lignes dont nous donnons ici un extrait.

“ Outre affirma ledit docteur Maistre Alain pour vérité, qu'il savait homme vivant par le monde, lequel, par le moyen de ce psautier dont il servait la Vierge Marie, elle l'espousa d'ung anel d'or ; et, oultre plus, luy fist sentir, par vif sentiment, son benoist filz Jhesu Crist, chef contre chef, bras contre bras, piez contre piez. Prescha aussi qu'il en sçavait aucuns qui a chascune foix qu'ilz disoient *Ave Maria* du psautier, ilz sentoient et avoient si grant joye spirituelle que merveilles. Prescha et dist encores pour vray qu'il en sçavoit d'autres qui, en ce psautier disant, ont eu de belles et doulces et devotes inspirations de nostre Seigneur Jhesu Crist et de la vierge Marie sa digne mère. Prescha encore qu'il en sçavoit de telz qu'avoient delessé à dire ce psautier par oubly et mis à néant pour nonchaloir, mais depuis l'avoient reprins, lesquels avoient trouvé la doulce ayde de la glorieuse vierge Marie, très digne mère de Dieu, laquelle nous ait toujours en sa sainte garde et protection. Amen.”

Le lecteur est maintenant édifié sur le degré de confiance qu'il faut accorder aux deux opuscules. C'est bien Alain de la Roche qui revit dans leurs pages. Or, ils sont d'accord, l'un et l'autre, pour déclarer que le Rosaire, chose ancienne, vient d'être restauré et non pas institué. “ Or advint, porte le manuscrit, par succession de temps, ainsi que les bonnes coustumes vont plus tost à néant que les mauvaises, tant par guerre comme par mortalité et

autres fortunes, ceste notable confrairie fut délaissé aucunement ; et tellement, que la très digne Mère de Dieu ne fut plus servie.”

“ Il faut savoir, dit à son tour l'imprimé de 1492, que saint Dominique a prêché ce Psautier en beaucoup de contrées et royaumes, et obtenu, par ce moyen, de très grands fruits. Mais ces lois et ordonnances des anciens ont été oubliées et mises de côté. La négligence et la perversité du monde ont fait oublier et ensevelir un si grand trésor.”

Ce double témoignage est formel. A notre avis, la cause est entendue : le Rosaire est antérieur à l'époque d'Alain. Et cela, parce qu'Alain nous l'apprend, parce que ses disciples, éditeurs de ses œuvres, et auteurs du manuscrit du Musée Britannique, confirment son témoignage. Les uns et les autres, apparemment, ne sont pas sans savoir ce qu'ils disent.

(à suivre)

R. P. DANZAS,
des fr. prêch.

MÉTHODE DU BIENHEUREUX
LOUIS-MARIE GRIGNON DE MONTFORT.
pour dire avec fruit le saint Rosaire.

MYSTÈRES DOULOUREUX

1^{er} MYSTÈRE

L'Agonie



Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette sixième dizaine en l'honneur de votre Agonie mortelle au Jardin des Oliviers ; et nous vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, la contrition de nos péchés. Ainsi soit-il.

Notre Père. Dix fois : Je vous salue, Marie. Gloire soit au Père, etc.

Grâce du mystère de l'Agonie de Jésus, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.

2^e MYSTÈRE*La Flagellation*

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette septième dizaine en l'honneur de votre sanglante Flagellation ; et nous vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, la mortification de nos sens. Ainsi soit-il.

Notre Père. Dix fois : Je vous salue, Marie. Gloire soit au Père, etc.

Grâce du mystère de la Flagellation de Jésus descendez

dans nos âmes. Ainsi soit-il.

3^e MYSTÈRE*Le Couronnement d'épines*

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette huitième dizaine en l'honneur de votre couronnement d'épines ; et nous vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, le mépris du monde. Ainsi soit-il.

Notre Père. Dix fois : Je vous salue, Marie. Gloire soit au Père, etc.

Grâce du Mystère du Couronnement d'épines, descendez

dans nos âmes. Ainsi soit-il

4^e MYSTÈRE*Le Portement de la Croix*

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette neuvième dizaine en l'honneur de votre Portement de Croix ; et nous vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, la patience dans toutes nos croix. Ainsi soit-il.

Notre Père. Dix fois : Je vous salue, Marie. Gloire soit au Père, etc.

Grâce du mystère du Portement de Croix, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.

5^e MYSTÈRE*Le Crucifiement*

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette dixième dizaine en l'honneur de votre Crucifiement et de votre mort ignominieuse sur le Calvaire ; et nous vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, la conversion des pécheurs, la persévérance des justes et le soulagement des âmes du purgatoire. Ainsi soit-il.

Notre Père. Dix fois : Je vous salue, Marie. Gloire soit au Père, etc.

Grâce du mystère du Crucifiement de Jésus, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.

(à suivre)

QUELQUES CONSIDÉRATIONS SUR LE SACRÉ-
CŒUR DE N. S. JÉSUS-CHRIST.

Dieu, il y a cent cinquante ans, au moment où se préparaient les périls, nous avait ouvert dans son cœur un gage de tendresse. Nous avons été attaqués par le jansénisme : Dieu nous montra que le Christianisme n'est pas seulement toute vérité, mais toute tendresse. De plus, en nous ouvrant son cœur, il avait attaqué le rationalisme, parce que le rationalisme se fonde sur la vaine puissance des raisonnements, et non sur le cœur et les entrailles de l'homme ; il nous enseignait par là que pour croire il ne faut pas seulement raisonner, mais qu'il faut aimer. Il nous signalait le vice radical du jansénisme, du rationalisme et du despotisme, qui foulaient aux pieds la conscience, la nature, la foi, pour ne voir dans les choses humaines qu'une démonstration mathématique, que des rouages qui s'enchaînent fatalement les uns dans les autres, enfin, que la volonté d'un seul qui s'impose à la volonté de tous.

Aussi, par cette dévotion, nous devons vaincre cette triple cause de nos maux. C'était par les entrailles de Notre-Seigneur, par les entrailles du cœur chrétien que nous devons vaincre la sévérité outrée du jansénisme ; c'était par les entrailles de Notre-Seigneur par les entrailles du cœur chrétien que nous devons vaincre ce froid rationalisme qui nous ôtait toute connaissance supérieure de Dieu et de toutes les beautés qui charment la vie ; c'était par les entrailles de Notre-Seigneur, et par les entrailles du cœur chrétien que nous devons vaincre le despotisme, qui n'était pas naturel à notre pays, pas plus qu'au sang chrétien. Tout cela s'est accompli par le cœur de Notre-Seigneur *qui est doux comme le miel et fort comme le lion*, pour faire allusion à un passage de l'Écriture, et qui est devenu le remède efficace appliqué à nos maux.....

O très sacré Cœur de Notre-Seigneur ! Père des miséricordes ! sanctuaire des grâces ! vous nous fûtes donné, il y a cent cinquante ans, par un excès de votre tendresse.

Vous, qui nous avez rachetés, daignez bénir notre dessein⁽¹⁾ ; enflammez tous ces coeurs qui m'écoutent, et que ces murs, nous, vivants, nous puissions les voir, vous y prier, vous y adorer, vous y demander, pour la gloire de l'Eglise, la continuation de l'oeuvre que je prêche en ce moment, afin que beaucoup d'âmes, beaucoup de ceux qui n'ont pas encore la foi, étant éclairés par le secours de votre grâce, nous disions tous : Loué soit, aimé et adoré à jamais le très sacré Coeur de Notre-Seigneur, notre Maître, notre Sauveur, notre meilleur et notre aimable Ami !—

LE PÈRE LACORDAIRE,

(Extrait d'un sermon sur la dévotion au Sacré-Coeur.)

L'AMI DES HUMBLES

(d'après Ly-Rey.)

—Vous ne savez donc rien de ce qui se passe ? Pourtant, vous venez de là—bas comme nous—et puis, vous avez dû souffrir aussi : vos mains ont travaillé—parfois la nuit, vous avez dû veiller longtemps, pour avoir ce front pâle et ces lèvres noircies !—

Lui—souriait doucement—Eux, des ouvriers, ils le trouvaient étrange, cet ouvrier—Ils l'avait rencontré sur la route, seul, épuisé—Il leur avait parlé avec douceur—leur disant que lui aussi, il cherchait de l'ouvrage, de son ouvrage à lui. On l'avait repoussé souvent, presque partout. Et c'était si navrant de l'entendre dire ces choses—choses communes aux ouvriers, pourtant—qu'ils en oublièrent, les pauvres—leur propre misère, et l'injustice des autres, et leur foyer sans pain.

Quand il interrompait son récit pour dire toujours la même phrase : J'ai demandé, et ils n'ont pas voulu—il n'y avait dans sa voix que du regret, de la douleur compatissante. On eût dit qu'il avait pitié, non de lui-même, mais de ceux qui lui avaient refusé de l'ouvrage, de son ouvrage à lui.

(1) L'érection, à Moulins, de la première église du Sacré-Coeur, en France.

Eux—deux enfants de faubourg, l'un presque vieux, l'autre, grave, malgré sa jeunesse. Ils parlaient dur, ayant souffert longtemps, et n'ayant jamais reçu en compensation, avec leur paie mince, que des paroles froides ou dures. Un jour, comme aux autres, on leur avait refusé leur paie, leur pain. Alors, avec les autres, ils étaient allés à ceux qui leur promettaient un avenir plus beau, l'aisance, la paix, un rayon de soleil au foyer, et au cœur. Avec les autres, ils étaient allés aux grèves, aux meetings. Ils espéraient, croyant facilement à la bonté des autres.

On leur disait bien haut, souvent, que le peuple est roi, qu'il doit régner; alors ils se regardaient en souriant, ils avaient la même pensée du cœur : comme nous serons des rois bons et honnêtes!

Oui, ils l'auraient été bons et honnêtes, mais on ne l'était guère autour d'eux. Ils s'étaient aperçus, quelque jour, dans leur sens droit et leur profonde honnêteté, que leurs espérances étaient des illusions, leurs chefs des habileurs, leurs grèves des révoltes.

Ils s'étaient dit, alors : les frères se trompent, il faut leur dire. Puis, ils s'étaient donné leurs mains, bien fort, et le plus vieux avait dit : je leur dirai, moi, ils croiront mieux à mes cheveux blancs ; toi, frère tu t'emporterais peut-être. Les cheveux blancs vont mieux à la sagesse.

Les pauvres ! oui, ils avaient parlé ; le vieux, d'abord, disant, de sa voix calme, qu'il avait toujours aimé les frères, qu'il avait souffert autant qu'eux, ayant plus de famille et plus d'âge aussi, mais qu'il avait bien peur qu'on ne se fût trompé, et qu'on n'allât, sur ce chemin, à une misère plus noire.

... Hélas ! ils s'en revenaient, maintenant, brisés, navrés, fiers seulement de leur honnêteté méconnue. On avait écouté, un temps, leur langage simple et droit, mais quand ces messieurs de la commune et du socialisme étaient venus parler, les présages et les menaces de ces deux cœurs du peuple, s'étaient évanouis devant des promesses creuses d'avocats, cœurs égoïstes d'exploiteurs.

Hélas ! ils s'en revenaient maintenant dans leur faubourg silencieux et vide à cause du meeting. Le soir

qui tombait, couvrait du même voile la désolation de ces lieux et celle de leur âme.

Ils se parlaient entre eux. Ils voulaient espérer encore, ils cherchaient un appui.

Le peuple sent, on ne le trompe pas là-dessus—qu'il a besoin, pour l'appuyer, pour le porter, d'une force étrangère à lui-même. Force puissante pour contre-balancer, pour vaincre la puissance de sa faiblesse et de ses entraînements: Force qui doit se faire très douce—car la violence l'irrite, le grand enfant.

Cette force, le peuple ne sait plus, on l'a tellement trompé, où la chercher. Il s'attache à tout ce qui lui donne l'illusion d'une puissance.

Seulement, il y a parfois dans le peuple des âmes qui résistent à l'illusion, qui restent éveillées dans le grand sommeil où l'on berce les autres, qui redoutent les caresses plus que les oppressions, et qui comprennent que si le peuple a le droit d'être libre, il a besoin aussi pour maintenir, pour limiter, pour consacrer ce droit—d'un plus fort que lui.

Les deux frères ouvriers s'en allaient maintenant, ayant bien compris qu'on se jouait du peuple, là-bas, dans le meeting bruyant.

C'est alors qu'ils avaient rencontré cet homme, bien épuisé lui aussi par le travail et le souci, car il était très pâle, et son corps se pliait parfois. Seulement dans son regard, dans son geste, dans sa parole surtout, on présentait comme une immensité de vie cachée.

—Que disiez-vous donc, en marchant, et pourquoi êtes-vous tristes ?

Ils étaient maintenant assis à la même table, une table quelconque de faubourg. Il était bon, cet ouvrier étranger ; eux, les pauvres généreux, l'avaient retenu quand il avait voulu poursuivre : " Demeurez avec nous, le soir se fait, le jour s'en va." Il avait accepté de partager la pauvre soupe.

—Que disiez-vous donc en marchant, et pourquoi êtes-vous tristes ?

—Vous ne savez donc rien de ce qui se passe ?

Et ils lui racontaient tout, leurs souffrances, les injustices, leurs espérances, leurs espérances tombées et mortes maintenant, et comment il ne savaient plus à qui aller.



Tableau de L. HERMITTE

L'ami des humbles

Il écoutait tout, le regard plein d'une lumière douce et profonde, comme s'il eût vu à chacun de ces problèmes, à chacune de ces désespérances, le remède, la solution.

Ils avaient tout dit—mais le plus jeune ajoutait encore : Nos femmes nous disaient bien quelquefois et nos enfants aussi—où avaient-ils appris cela?—qu'il y a pour tous ceux qui souffrent un ami, un consolateur qui sait réconforter. Elles disaient que, plus grand que l'homme, il s'est abaissé jusqu'à nous autres, qu'il a vécu avec nous, comme nous travailleurs la vie dure, le pain noir. Il a fait cela pour rendre heureux les misérables.

Mais alors, pas vrai?—si c'était cela—nous serions heureux maintenant ; s'il s'est fait notre ami, et s'il est si puissant, pourquoi nous oublie-t-il ?

Non, c'était peut-être un cœur droit et fort, un cœur bon, il voulait peut-être le bien de ses frères : ils l'auront tué.

Alors, le compagnon se redressa, et dit au maître de l'auberge : apporte-moi ton pain le plus blanc.

Puis, il parla à ces hommes :

Ta femme et tes enfants t'ont dit vrai, sais-tu ? Mais vos yeux à tous deux sont fermés ; à cause de votre sincérité d'âme et de votre bonté de cœur, je vous les ouvrirai.

—Ils écoutaient, ils se disaient :—celui-là, qui est-il ?

Alors, il leur dit les mystères que les petits enfants apprennent sur les genoux des mères chrétiennes, comment Dieu aime tant les hommes, comment il s'humilia bassement jusqu'à venir parmi eux leur mendier leur amour—comment il s'était fait le plus pauvre et le plus souffrant—comment il disait : heureux les pauvres, les souffrants comme moi—comment les riches les chassaient et comment il les maudit, lui qui pardonnait aux femmes perdues et qui était l'ami des grippe-sous et des sans-lieu. —Puis, ces histoires si vieilles : le prodigue pardonné, le pauvre Lazare au sein de la gloire, et le riche altéré qui l'implore—et la grande pitié de cet homme et de ce Dieu pour les enfants du peuple qui avaient faim et soif au désert.

Il leur disait encore comment cet homme, l'ami du peuple, l'ami des humbles était roi—et comment—surtout son royaume n'était pas de ce monde.

A leurs yeux, brillait une lueur d'immense, d'infinie espérance. Ils se disaient : pourquoi notre cœur est-il si ardent, tandis qu'il nous parle ?

—Mais, il est mort, cet homme !—

Alors l'étrange ouvrier, redressa son corps épuisé— et ses traits amaigris prirent une majesté quand il dit ces paroles :

Il était homme—il fallait qu'il mourût, et qu'il put dire aux hommes : je vous ai tout donné.

Il était Dieu—il fallait qu'il dominât la mort, cette vie qu'il s'était donnée par amour pour les hommes—qu'il la reprît par amour pour les hommes—et qu'il revînt vivre avec eux—à jamais—d'une vie humble et dépendante—pour être leur consolation, leur espérance et le gage que—“mon royaume n'est pas de ce monde”.

Puis, il prit le pain blanc, de ses mains saintes et vénérables, il leva ses yeux comme pour rendre grâces :

—Frères, votre ami n'est pas mort. Il est l'espérance très douce et la consolation des pauvres et des méprisés. Il est la nourriture de ceux qui ont faim.

Puis, de ses mains, il brisa lentement le pain blanc et il leur dit : Voici mon corps, prenez-en et mangez-en, je vous le donne. Le Christ était hier, il est aujourd'hui, il sera demain,—l'ami des humbles.

Et leurs yeux s'ouvrirent.

LE MARTYRE DU BIENHEUREUX SADOÇ ET DE SES COMPAGNONS

le 2 juin.

Une des pages les plus touchantes de notre histoire. Nous l'offrons à la piété de nos lecteurs. Puisse-t-elle leur arriver, avec les premières brises de juin, comme un parfum attardé du beau mois de Marie !

* * *

C'est à Sandomir sur les bords de la Vistule, par conséquent dans la Petite Pologne,—au printemps de l'année 1260, le 1er juin,—en pleine nuit.—Matines viennent

de finir, à notre couvent. Une heure et plus a duré la prière fervente et désolée ; car un grave danger menace la ville. Les Scythes, non moins redoutables qu'aux jours de Mithridate, renouvellent leurs brigandages, sous d'autres chefs, dans le nord de l'Europe. A quelques lieues de là, — ils ont réduit en cendres la ville de Luban ; et les voilà maintenant devant Sandomir.

Or, pendant que les sentinelles font bonne garde sur les murs, nos religieux, *dans la nuit lèvent les mains au ciel* (1) d'où seulement peut venir le salut sur la malheureuse assiégée, valeureuse phalange, et qui demain, doit faire ses preuves.

L'office terminé, on allait procéder, selon l'usage, à la lecture du martyrologe ; mais le lecteur tarde à commencer, il pâlit, il est tout ému, et pour cause ; n'a-t-il pas lu ces mots tracés en belles lettres d'or ?

“SANDOMIRIAE, PASSIO QUADRAGINTA NOVEM MARTYRUM”

“A Sandomir, le supplice de quarante-neuf martyrs.”

Cependant, dans le choeur, distrait par cette hésitation prolongée, on se demande ce qu'il peut être advenu enfin, le pauvre novice — mais avec quelle émotion, — parvient à annoncer la mystérieuse légende. Les frères, Pleur tour, dressent la tête, stupéfiés. Qu'est-ce à dire ? sourtant un simple coup d'oeil suffisait à répondre : prérentement, dans les stalles, n'y avait-il pas quarante-neuf religieux bien comptés ? — Oh ! voyez-vous, les saints s'ignorent, ils s'estiment si peu que, advenant les grâces de choix, ils n'osent s'en croire l'objet.

Le vénérable Père Sadoc, leur prier, demande le livre, constate le miracle et désire que tous en fassent autant ; inutile, lui seul peut lire.

“Frères bien-aimés, dit-il alors, c'est l'appel de Dieu que vous venez d'entendre. N'en doutez point, l'ange de l'Annonciation n'eût pas été plus clair ; remerciez plutôt le Seigneur. Eh quoi ! pécheurs, il nous appelle à la confession de sa Vérité. Comprenons notre bonheur, et préparons-nous à mourir dignement.”

Sur ce, les Frères se retirent émus, certains même troublés ; mais la lumière divine ne tarda pas à ramener la joie dans ces âmes si habituées aux touches de la grâce.

(1) Ps. 130, v. 3

Le martyre est un sacrifice où celui que Dieu appelle se trouve être, à l'exemple du Seigneur Jésus, et l'hostie et le prêtre. C'est pourquoi sérieuse est la préparation de nos bienheureux, fervente et recueillie surtout. Dès l'aurore, ils purifient leur conscience au tribunal de la pénitence ; et, après une dernière messe et une dernière communion, ils passent cette suprême journée à se renouveler dans la charité, par la prière et les saints désirs.

Le jour même, deux traîtres ouvraient les portes de la ville aux barbares. Le saccage en fut horrible. Impossible de pousser plus loin le massacre et le sacrilège. Vingt heures durant, ils y répandent le feu et le sang.

Sur les huit heures, ils se trouvent devant l'église des Dominicains, au moment où les religieux faisaient la procession du *Salve Regina*.

Sabres au poing, ils s'élancent sur les Frères ; mais eux, mille fois heureux de verser leur sang pour Jésus-Christ, loin de s'enfuir, ne cessent pas même de chanter ; et pendant que les barbares frappent à droite et à gauche, les religieux qui restent, jusqu'au dernier, continuent la douce antienne et ne l'interrompent que pour mourir.

Tomber martyr de sa foi, aux pieds du tabernacle avec le nom de Marie sur les lèvres, sort magnifique assurément et bien digne d'envie !

* * *

La glorification commença sur l'heure.—Car tandis que les corps gisaient sur les dalles, les voix ne cessaient d'être entendues, mais tout autres, mais joyeuses et vibrantes comme celles d'un triomphe. On vit en effet la très sainte Vierge, accompagnée d'une légion d'anges, venir au-devant de ceux qui avaient mêlé son Nom à leur dernier soupir, les précéder au ciel et leur en ouvrir les portes.

Depuis lors, les miracles abondent.—Parfois ce sont quarante-neuf étoiles qui brillent au-dessus de l'église ; parfois, autour d'un autel érigé peu après en leur honneur, autant de cierges qui s'allument d'eux-mêmes.

Qui a placé au-dessus du dit autel, ce tableau qui représente le Bienheureux Sadoc et ses compagnons, la palme du martyr en main, et à genoux sous le manteau

de Marie?—Nous ne savons.—En tout cas, jamais pin-
ceau n'a rendu pareil hommage à la vérité. *Sous le man-
teau de Marie*, n'est-ce pas là que saint Dominique re-
trouva ceux de ses enfants qui l'avaient précédé au ciel ;
là aussi que, depuis six siècles, son Ordre continue à se
réfugier dans la bonne et la mauvaise fortune? Aussi nos
lecteurs comprendront-ils le sens d'une pieuse coutume
qui s'est établie dans l'Ordre peu de temps après le
martyre du Bienheureux Sadoc.

Quand un des nôtres entre en agonie, la cloche appelle
la communauté à son chevet. Les adieux et les prières
terminés, au moment où l'âme va s'envoler, nous entonnons
le *Salve Regina*. Et ainsi, au chant par excellence de la
confiance en Marie, le frère passe-t-il de nos bras à ceux
de la divine Mère.

FR. N.....

des fr. prêch.

CONFRÉRIE

DE LA MILICE ANGÉLIQUE,

ou du

CORDON DE SAINT THOMAS D'AQUIN.

Jusqu'à présent, la *Revue* n'a rempli qu'une partie de
son programme.—Si elle ne s'est occupée que du saint Ro-
saire, elle n'a pourtant oublié ni son titre, ni les autres
dévotions dominicaines. A preuve, elle va dire aujour-
d'hui au moins quelques mots de la gracieuse confrérie de
la *milice angélique* ou du cordon de St-Thomas.

Origine de cette confrérie.—Saint Thomas d'Aquin, à
peine âgé de seize ans, venait de renoncer au brillant ave-
nir qui l'attendait dans le monde pour se consacrer à Dieu
sous l'habit des Frères Prêcheurs. Sa noble et puissante
famille, irritée d'une telle résolution, mit tout en œuvre
pour l'ébranler. Enfermé dans une étroite prison, l'héroï-
que jeune homme eut à soutenir, pendant deux ans, les as-
sauts chaque jour renouvelés de la tendresse ou des me-

naces; mais comme rien ne pouvait vaincre sa résistance, ses frères eurent recours à un moyen suggéré par l'enfer.

Une courtisane fut introduite dans la chambre du prisonnier. A la vue du danger, le jeune athlète de la chasteté saisit un tison enflammé et met en fuite l'impure émissaire de Satan. Puis, avec ce même tison, instrument de sa victoire, il trace une croix sur le mur, tombe à genoux, et renvoie à Dieu l'honneur du triomphe. A ce moment, un sommeil extatique s'empare de lui, le ciel s'ouvre aux yeux de son âme, des anges en descendent, et le ceignant d'un cordon mystérieux, ils lui disent : "Nous venons de la part de Dieu te conférer le don de la virginité perpétuelle, dont il te fait grâce irrévocable." Saint Thomas a avoué sur son lit de mort que depuis cette heure il ne connut plus jamais les humiliantes tentations de la chair.

Le couvent des Frères Prêcheurs de Verceil, en Piémont, était célèbre par le concours de pèlerins qui venaient y vénérer la ceinture de l'angélique Docteur. En 1580 un fils de saint Dominique, le P. Cyprien Uberti, pour satisfaire l'empressement des fidèles, eut la pensée de leur distribuer de petits cordons semblables à celui de saint Thomas. Bientôt ces cordons se répandirent dans toute l'Italie. Les Frères-Prêcheurs ne furent pas les seuls à propager cette belle dévotion : les Clercs-Réguliers et les PP. Jésuites la recommandèrent partout et l'introduisirent dans leurs collèges. Saint Louis de Gonzagne la pratiqua dès son enfance et lui dut la conservation de son innocence baptismale.

Un demi-siècle plus tard, le 7 mars 1644, un dominicain flamand, le P. Deurverders, établissait à l'Université de Louvain la première Confrérie de la Milice angélique. Tous les docteurs, licenciés, bacheliers et élèves de la faculté de théologie, auxquels s'adjoignirent en grand nombre les étudiants des autres facultés, s'engagèrent à porter le Cordon de saint Thomas et à vouer un culte spécial à la plus aimable des vertus. Cet exemple ne tarda pas à être suivi dans toutes les Universités, tandis que des personnes de tout rang, et même des rois et des reines s'enrôlaient avec bonheur dans la Milice angélique.

A l'heure présente, les Universités catholiques reprennent, en France, ces traditions de la science chrétienne qui firent leur gloire au moyen âge. La jeunesse studieuse ne s'empressera-t-elle pas, de nos jours comme aux siècles de foi, de venir chercher, sous la bannière de l'Ange de l'École, en même temps que la *vérité*, son inséparable compagne : la *pureté*?—“ La sagesse, disent nos saints Livres, ne descend point dans un corps soumis au péché ; ” un cœur pur, des mœurs intégres préparent les voies à la lumière. Le cordon de saint Thomas, en protégeant sous sa chaste étreinte la vertu de l'adolescent, lui assurera d'autres triomphes et d'autres titres de gloire. Les chrétiens de tout âge et de toute condition l'accepteront aussi comme une armure spirituelle, et le gage de leur affiliation à l'Ordre de saint Dominique dont il est, après le Rosaire, le patrimoine sacré.

Conditions d'admission. 1° Être inscrit au registre de la Confrérie dans le lieu où elle est érigée ;

2° Porter jour et nuit, sur les reins, le cordon de la Confrérie : c'est un cordon de fil blanc, ayant quinze nœuds distincts, lequel doit être béni par un religieux dominicain ou par un prêtre muni des pouvoirs personnels relatifs à la confrérie (1) ;

3° Professer une dévotion particulière à la bienheureuse Vierge Marie, Mère très pure et très chaste, et à saint Thomas d'Aquin ; veiller, avec un soin jaloux, à la conservation et à la défense de la vertu angélique.

INDULGENCES :

Indulgences plénières.—Par brefs d'Innocent XII, Grégoire XIII, Sixte Quint, Benoit XIII, Pie VII, Pie IX et Léon XIII (pourvu qu'on ait rempli les conditions nécessaires pour le gain de toute indulgence) :

1° Le jour de l'inscription au registre de la Confrérie ;

2° Le 28 janvier, jour de la Translation des reliques de saint Thomas, fête principale de la Confrérie, si l'on visite l'église de la Confrérie, en y priant selon les intentions du souverain Pontife ; une indulgence plénière ap-

(1) Ce cordon étant usé doit être remplacé par un autre également béni.

plicable aux âmes du Purgatoire, chacun des six dimanches qui précèdent ou qui suivent immédiatement la fête de saint Thomas d'Aquin.

3° Le 7 mars, fête de saint Thomas d'Aquin ;

4° Une fois par mois, si l'on a été fidèle à réciter chaque jour du mois la prière : *Très chaste saint Thomas, etc.* (Voir plus bas.)

5° A l'article de la mort.

Indulgences partielles.—1° Sept ans et sept quarantaines pour les Confrères qui, s'étant confessés et ayant communiqué, visiteront l'église de la Confrérie, aux fêtes de Noël, Pâques, Pentecôte, Assomption, Nativité et Présentation de la sainte Vierge, Toussaint, Conversion de saint Paul, saint Grégoire le Grand (12 Mars), saint Ambroise (4 avril), saint Vincent Ferrier (5 avril), saint Pierre martyr (29 avril), sainte Marie-Madeleine (22 juillet), saint Dominique (8 août), Exaltation de la sainte Croix, bienheureux Albert le Grand (15 novembre), sainte Catherine (25 novembre) et dans l'octave des morts.

2° Indulgence de soixante jours chaque fois qu'ils accompagneront le saint Viatique ou que, ne pouvant l'accompagner, ils diront un *Pater* ou un *Ave* pour le malade, ou un *Pater* ou un *Ave* pour les confrères défunts ; chaque fois qu'ils procureront la paix entre les esprits divisés, ou qu'ils feront une œuvre de miséricorde ; chaque fois qu'ils feront un acte de piété, assisteront à la messe, à l'office divin, aux réunions chrétiennes, ou enfin qu'ils diront quinze *Ave Maria*, en l'honneur des mystères du Rosaire.

Chaque confrère est invité à réciter tous les jours ces quinze *Ave Maria*, pour demander la grâce de la pureté pour lui-même et pour tous les confrères.

3° Indulgence de cent jours chaque fois qu'ils diront la prière ci-après indiquée.

Par concession du Révérendissime Maître général de l'Ordre des Frères Prêcheurs, en date du 22 janvier 1651 et avec approbation du Saint-Siège, les confrères de la Milice angélique sont admis à la participation de tous les biens spirituels et de tous les suffrages de l'Ordre de Saint-Dominique, pendant leur vie et après leur mort.

PRIÈRE QUOTIDIENNE DES CONFRÈRES.

Très-chaste saint Thomas, choisi comme un lis d'innocence, vous qui avez toujours conservé sans tache la robe baptismale, vous qui, ceint par deux anges, avez été un véritable ange dans la chair, je vous prie de me recommander à Jésus, l'Agneau sans tache, et à Marie, la Reine des Vierges, afin que, moi aussi, portant autour de mes reins votre saint cordon je reçoive le même don que vous. et vous imitant ainsi sur la terre, je sois un jour couronné parmi les anges avec vous, ô grand protecteur de mon innocence !

Pater, Ave, Gloria.

v. Saint Thomas, priez pour nous.

r. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus Christ.

PRIONS. Dieu, qui avez daigné nous munir du cordon de saint Thomas, au milieu des luttes si difficiles que nous avons à soutenir, nous vous supplions de nous accorder, par son secours céleste, de surmonter dans ce combat l'ennemi de notre corps et de notre âme, afin que, couronnés du lis d'une pureté perpétuelle, nous méritions de recevoir la palme des bienheureux au milieu des chastes troupes des anges. Par Jésus-Christ Notre Seigneur. Ainsi soit-il.

N. B.—Toute personne désirant se procurer un cordon de saint Thomas avec une feuille explicative n'aura qu'à envoyer 5 centins à l'Administrateur de la Revue.



ŒUVRE DU NOVICIAT DES DOMINICAINS.

Le but de l'oeuvre est d'aider les Pères Dominicains à continuer l'éducation religieuse et théologique de leurs Novices. Jusqu'ici, les Pères ont pu, par eux-mêmes, suffire à cette tâche. Maintenant ils ne le peuvent plus, et sont obligés de recourir à la générosité publique, pour le maintien matériel de leur Noviciat.

Avantages—Outre la participation en général à tous les mérites de l'Ordre de saint Dominique, les associés auront droit à des avantages spéciaux :

10 Une messe votive du Rosaire sera offerte pour eux chaque semaine.

20 A la mort d'un associé, une messe semblable sera célébrée pour le repos de son âme, et nous le recommanderons nommément aux prières dans la plus prochaine livraison de la *Revue*.

30 Des cahiers de 20 souscriptions adressés aux zélateurs et zélatrices de l'oeuvre, donnent droit, lorsqu'ils ont été remplis, à un abonnement gratuit à notre *Revue*, soit pour les zélateurs eux-mêmes, soit pour toute autre personne qu'ils nous désignent.

CONDITIONS POUR APPARTENIR A L'ŒUVRE.

10 Prier pour le noviciat des Dominicains, afin que le bon Dieu nous donne des religieux selon son coeur et que ainsi il nous les conserve.

20 Faire une aumône de *vingt-cinq* centins par an. Adresser cette offrande au

R. PÈRE SACRISTAIN,

Couvent des Dominicains,

St-Hyacinthe, P. Q. (Canada).

Moyennant la même contribution, on peut associer à cette Œuvre les défunts, et les faire participer à toutes les faveurs spirituelles ci-dessus indiquées.

Déjà, dans le dernier numéro nous avons adressé nos remerciements aux personnes dévouées qui ont bien voulu s'occuper de notre oeuvre—mais il y a des choses qu'on aime à répéter—le vieux proverbe l'a dit avant nous : *bis repetita placent*—et de grand coeur en effet nous disons encore une fois MERCI.

UN MILLION POUR UNE LARME.

Un jour saint Vincent de Paul apprend qu'une fête splendide se prépare à la cour d'Anne d'Autriche, pieuse mère de Louis XIV. Il lui avait souvent donné des conseils, et à ce titre, il avait ses entrées à la cour à toute heure.

Il est doublement préoccupé : de la Reine, qui dépense tant d'argent pour plaire aux vaniteux ce soir-là, et de ses enfants trouvés qui vont mourir de faim si l'on cesse d'être généreux. Il n'hésite pas, il arrive jusqu'aux salons avec son pauvre habit, sa barbe inculte et ses cheveux blancs ; les courtisans parfumés se mettent à sourire.

“Reine dit-il, vous allez donner une fête. Il me tarde aussi de procurer une fête aux pauvres oiselets mourant de faim dans leurs nids et qui sont les enfants-trouvés. Mes mains sont vides, mais bénie soit leur misère pour vous, car vous n'avez jamais refusé de les secourir !”

Anne d'Autriche avait l'âme grande et sensible. Elle se regarde et rougit de son luxe comme d'autres de leur dénuement, et détachant les pierreries de son front, les bracelets de ses poignets, elle jette le tout dans la main du pauvre prêtre.

“Que faites-vous, Madame ? Vous vous privez de ces magnifiques perles de vos cheveux, en un pareil soir ! dit une dame. Votre coiffure est toute en désordre ; comment réparer tout cela !”

La reine, sans s'émouvoir, cueille aux nombreux bouquets une gracieuse rose, et, la passant dans ses cheveux :

“Cette rose est-elle laide ? Cela ne vaut-il pas les bijoux taillés par les mains des hommes ?”

Et puis, voyant briller une larme dans les yeux du Saint chargé comme un roi, elle ajoute :

“Quelles perles, du reste, auraient l'éclat d'une seule larme tombée des yeux de M. Vincent !”

CHRONIQUE.

LE SOUVERAIN PONTIFE—vient d'adresser une lettre "aux Anglais qui cherchent le royaume du Christ dans l'unité de la foi." Le Saint-Père déclare que c'est après une entière réflexion qu'il s'est déterminé à inviter tous les Anglais qui se glorifient du titre de chrétiens à coopérer à l'oeuvre d'unité du christianisme.

Léon XIII pense que Dieu aura des grâces toutes spéciales pour une nation qui, comme l'Angleterre, a su conserver l'esprit chrétien de la prière, et s'est efforcée de mettre en pratique, par des mesures législatives, les lois fondamentales de la justice et de la charité.

La stricte observation du dimanche, les "vigoureux et persévérants efforts" en vue de conserver l'éducation religieuses aux enfants du peuple,—en vue de maintenir l'intégrité du foyer, et la dignité de la femme,—en vue de remédier aux excès de l'intempérance,—en vue d'établir des sociétés de secours mutuels, dans lesquelles on appuie sur une base légale l'amélioration de la condition des classes laborieuses : autant de droits que le peuple anglais s'est créés pour l'obtention des miséricordes divines.

Puis, après avoir proclamé la nécessité de la prière, après avoir encouragé les associations de prières établies pour obtenir le retour de la nation anglaise à l'Eglise, le Pape du Rosaire n'oublie pas de recommander la prière par excellence, et il ajoute : "Il faut prendre soin que les prières pour l'unité instituées déjà parmi vous, catholiques, et fixées à certains jours, soient rendues plus populaires et récitées avec une plus grande dévotion. En particulier que le pieux exercice du saint Rosaire, que Nous-même avons si vivement recommandé, soit parmi vous en honneur, car cette prière renferme pour ainsi dire un abrégé de la doctrine de l'Évangile, et a toujours été très salutaire pour la masse du peuple."

Puisse ce nouveau témoignage apostolique en faveur du très saint Rosaire, confirmer et développer dans nos âmes cette douce et féconde dévotion.

MONSEIGNEUR L'ARCHEVÊQUE DE MONTRÉAL.—Mercredi, le 1er mai, à 10 heures, grand'messe pontificale à l'occasion du 22ième anniversaire de la consécration épiscopale de Monseigneur l'archevêque de Montréal. Sa Grandeur Mgr Fabre était au trône assistée de ses chanoines.

L'honneur de célébrer la messe pontificale avait été gracieusement offert à Mgr Langevin, le nouvel archevêque de saint Boniface.

Le chant a été exécuté avec beaucoup de force et d'ensemble par les séminaristes et les élèves du Collège de Montréal. Le sermon de circonstance a été prêché par M. l'abbé Lecoq, directeur du Grand Séminaire, et la veille au soir, avant l'office de Notre-Dame de Bon-Secours, M. l'abbé Laporte, curé de Saint-Philippe, se faisant l'écho de tout le clergé du diocèse, avait présenté à Sa Grandeur une adresse de félicitations et de bons souhaits. *Ad multos annos.*

LA VISITE DE MGR LANGEVIN.—Dès les premiers jours de son épiscopat, le nouvel archevêque de Saint Boniface, a voulu recommander à la bonne sainte Anne, son immense diocèse, et il est venu s'agenouiller, en simple pèlerin, dans l'insigne basilique de Beaupré.

Ce pieux et touchant pèlerinage accompli, Mgr Langevin est revenu à Montréal, après s'être arrêté pendant quelques heures dans la ville de Trois-Rivières, auprès de l'un des premiers missionnaires du Nord-Ouest, le vénérable et courageux Mgr Laflèche.

À Notre-Dame, bénédiction de la pierre angulaire de la nouvelle église du canton Minerve et de sept statues destinées aux églises du Nord. Mgr Langevin fit le sermon de circonstance. La parole ferme, nette, résolue du prélat aborde la question du catholicisme et des écoles dans l'Ouest. Justice pleine et entière, pas de compromis, pas de demi-mesures ; généreux appel à tous ceux qui ont le sens de l'équité, sans distinction de parti politique : tel est le résumé de ce vigoureux et important discours.

Quelques jours plus tard, Mgr de St-Boniface a présidé une magnifique séance du cercle Ville-Marie. Sa Grandeur a d'abord remercié particulièrement Mr. J. M. Denault, l'auteur de l'adresse présentée au nom du

cercle, puis a félicité Mr. Eug. St-Jacques de son intéressante conférence sur *le Cœur* ; et venant au sujet auquel il est fait allusion dans l'adresse, Mgr rappelle le souvenir de Mgr Provencher et de Mgr Taché qui eux aussi avaient à lutter contre le fanatisme. Mais combien ces luttes étaient peu de chose à côté de celles de l'heure présente :

“Aujourd'hui c'est la persécution érigée en système. Pour la faire réussir, on compte peut-être sur l'apparente timidité de notre race ; cette fois, du moins, on aura compte à faux.

“Nous ne sommes pas un peuple d'esclaves. Nos pères n'ont jamais su porter le joug et s'ils furent vaincus, un jour, jamais ils n'ont été conquis.

“C'est bien vainement qu'on tente de détruire l'oeuvre éducatrice de Mgr Provencher et de Mgr Taché, en nous taxant doublement, pour la raison très grave que la religion est enseignée dans nos écoles.

“On a entrepris le siège du coeur de nos enfants ; nous ne sommes pas prêts à laisser envahir la place.

“Ce que nous voulons y installer et y maintenir, dans ce coeur, c'est le Christ-Jésus.”

Le 7 mai, Mgr Langevin recevait le pallium dans la cathédrale d'Ottawa ; et le lendemain, dans cette même ville, Sa Grandeur présidait les fêtes du cinquantenaire des Rdes Soeurs de la Charité.

LE CHAPITRE GÉNÉRAL D'AVILA.—Le samedi, 1er juin, veille de la Pentecôte, le chapitre général de l'Ordre de saint Dominique s'ouvrira à Avila, au collège de Saint-Thomas d'Aquin, de la Province du Saint-Rosaire des Philippines, en Espagne. Nous invitons toutes les personnes dévouées à notre famille religieuse, à joindre leurs prières aux nôtres pour que l'Esprit-Saint visite les membres du chapitre général et qu'il dirige leurs délibérations.

L'AUMONIER DES ZOUAVES.—Tous les zouaves pontificaux ont appris avec une profonde émotion la mort de leur ancien aumônier, M. le chanoine Moreau, curé de Saint-Barthélemi. Pendant les deux années de son service actif à Rome, en 1868 et 1869, M. l'abbé Moreau fut un officier distingué et un prêtre modèle. Les zouaves pontificaux le vénéraient comme un père ; et les solennelles démonstrations dont ils ont accompagné ses funérailles, disent assez haut leur filiale affection.

LES QUINZE MYSTÈRES DU ROSAIRE.

Andante.

Vier-ge Sain-te, que d'âge en à-ge, Tous les
 peu-ples doi-vent bé-nir, Vos en-fants, pour vous rendre hom-
 ma-ge, Aux saints an-ges vien-nent s'u-nir.

REFRAIN.

Que notre hum-ble pri-è-re S'é-lè-ve jus-qu'à
 vous; O Rei-ne du Ro-sai-re, In-
 ter-cé-dez pour nous, O Rei-ne du Ro-
 sai-re, In-ter-cé-dez pour nous.

L'ANNONCIATION.

Dans un ineffable mystère,
 Vous trouvez la fécondité.
 D'un Dieu fait homme, heureuse mère,
 Obtenez-nous l'humilité.

LA NAISSANCE DE JÉSUS.

Par la bienheureuse naissance
 De notre adorable Sauveur,
 Faites, Mère de l'espérance,
 Que Jésus naisse en notre cœur.

LA VISITATION.

Que votre touchante visite
 À la Mère du Précurseur,

À la charité nous excite,
 O Vierge, pleine de douceur.

LA PRÉSENTATION AU TEMPLE.

Avec Jésus dans le saint Temple,
 Vous vous offrez, Mère d'amour;
 Au Roi suprême, à votre exemple,
 Nous nous consacrons sans retour.

LE RECOUVREMENT DE JÉSUS.

Votre cœur est dans l'allégresse,
 Au recouvrement de Jésus;
 Faites qu'il règne en nous sans cesse,
 Que nos cœurs ne le perdent plus.

MYSTÈRES DOULOUREUX.

L'AGONIE.

Dans le jardin de l'agonie,
Ciel ! quelle sanglante sueur !
Ah ! que ce sang, Vierge bénie,
Attendrisse enfin notre cœur !

LA FLAGELLATION.

Par la douleur vive et profonde
Dont vous perçâtes les fouets san-
glants,
Obtenez du Sauveur du monde.
Que nous mortifions nos sens.

LE COURONNEMENT D'ÉPINES.

Par cette couronne d'épines
Qui ceignit le front du Sauveur,
Arrachez jusques aux racines
L'orgueil qui croît dans notre cœur.

LE PORTEMENT DE LA CROIX.

Pour nous le Dieu plein de clémence
S'avance chargé de sa croix ;
De nos maux avec patience
Faites que nous portions le poids.

LE CRUCIFIEMENT.

Par le bois où, sur le Calvaire,
Votre Jésus fut attaché,
Obtenez-nous, ô tendre Mère,
Une vive horreur du péché.

MYSTÈRES GLORIEUX.

LA RÉSURRECTION.

Votre divin Fils, ô Marie,
Est victorieux du trépas ;
Que par une nouvelle vie,
Je marche toujours sur ses pas.

L'ASCENSION.

Jésus-Christ entre dans sa gloire,
Suij de tous les bienheureux ;
Pour avoir part à sa victoire,
Elevons nos cœurs vers les cieux.

LA PENTECOTE.

Par la mystérieuse flamme
Qui sur votre front descendit,
Ô Vierge, faites qu'en notre âme
Descende le divin Esprit.

L'ASSOMPTION DE LA SAINTE VIERGE.

Votre divin fils vous appelle ;
Montez au céleste séjour
Ah ! puissions-nous, Vierge fidèle,
Comme vous expirer d'amour !

LE COURONNEMENT DE MARIE.

Jésus sur le front de sa mère,
Met la couronne des élus ;
Et moi, je languis sur la terre ;
Quand serai-je avec mon Jésus !



Vierge dans la gloire, d'après FRA ANGELICO.

LES "SYMPATHIES" POUR LA REVUE.

(suite.)

Un rédacteur de Revue à qui nous avions demandé une gravure supplémentaire pour notre numéro de janvier :
 "Vous avez trouvé le moyen infailible de me faire faire exception à la règle de ne jamais prêter mes planches. C'était de me demander au nom de notre mère bien-aimée et pour étendre son règne dans les cœurs.

"Malheureusement la planche que vous me demandez est la moins réussie de celles que j'ai publiées jusqu'ici...."

"Toutefois telle qu'elle est, je vous l'expédie. Puisse-t-elle servir à glorifier notre mère chérie et m'obtenir son aide dans la tâche que j'ai encore à accomplir avant d'aller la trouver au ciel."

Le même : "Vous ne savez peut-être pas que vous avez affaire avec un grand admirateur de Fra Angelico, de Fra Bartolommeo et de Savonarole. Je suis le seul en Canada, je crois, à posséder le grand ouvrage du P. Marchese sur le couvent de Saint-Marc, avec de belles reproductions de toutes les peintures de Fra Angelico. Un de mes rêves a été de dire l'histoire de ce doux peintre. Le temps m'a fait défaut jusqu'à ce jour, mais j'espère y arriver..."

 RECOMMANDATIONS AUX PRIERES.

Les intentions déjà marquées aux mois précédents.
 L'Eglise.—Le Souverain Pontife.—L'Ordre de saint Dominique.—Notre noviciat et nos prédicateurs.—Tous les associés de l'œuvre du noviciat.—Plusieurs intentions particulières.—7 vocations religieuses.—La conversion d'un jeune homme.—Un père de famille malade.—3 familles éprouvées.—L'avenir d'un jeune homme.—Une affaire importante.—Des intérêts temporels.—Plusieurs malades.—J.-Bte Roy. décédé le 7 mai—membre de l'œuvre du Noviciat.

CALENDRIER DOMINICAIN DU MOIS DE JUIN

INDULGENCES DE NOS CONFRÉRIES

Abréviations :

C.-Confesseur	D. fête double
M.-Martyr	T. D. fête tout double
V.-Vierge	T. O. Tiers-Ordre
O. N.-de notre Ordre.	

1 Samedi. Vigile de la Pentecôte (*jeûne*). Office de la Vigile. *On omet le Te Deum.*

Indulg. des stations de Rome aujourd'hui et pendant toute l'Oct.

2 DIMANCHE DE LA PENTECOTE (1^{er} du mois).
T. D. avec Oct. solennissime (3^e mystère glorieux).

Fête de la Pentecôte.—Pour les Tertiaires : 10 DEUX INDULGENCES PLÉNIÈRES, l'une en priant pour le S. P. après la communion ; l'autre pour les défunts, attachée à tous les dimanches de l'année ; 20 UNE INDULGENCE PLÉNIÈRE attachée à l'absolution générale qu'ils peuvent recevoir de tout prêtre approuvé ; 30 les INDULGENCES DES STATIONS, s'ils visitent une église de l'Ordre, ou, à son défaut, une église quelconque et y prient aux intentions du S. P. ; 40 Plusieurs autres INDULGENCES PLÉNIÈRES ou PARTIELLES par participation.—Pour les confrères du Rosaire : 10 UNE INDULGENCE PLÉNIÈRE à cause de la fête ; 20 une autre INDULGENCE PLÉNIÈRE, s'ils visitent une église quelconque ; 30 les INDULGENCES DES STATIONS si, dans l'église de la confrérie, ils visitent cinq autels, ou, s'il n'y en a qu'un, cinq fois le même autel ; 40 UNE INDULGENCE PLÉNIÈRE pour le seul fait de la confession et de la communion.—Pour les confrères de la Milice angélique : SEPT ANS et SEPT QUARANTAINES, si confessés et communiés ils visitent l'autel de la confrérie.—Pendant l'octave de la Pentecôte, pour les Tertiaires et les confrères du Rosaire : les INDULGENCES DES STATIONS.

1^{er} dimanche du mois.—Pour les confrères du Rosaire, une autre indulgence plénière pour la procession. Indulg. plén. pour le Rosaire vivant

3 LUNDI DE LA PENTECOTE. *T. D.*

4 MARDI (7^e) DE LA PENTECOTE. *T. D.*

5 Mercredi de la Pentecôte (Quatre-Temps, *jeûne*).

6 Jeudi de la Pentecôte.

7 Vendredi de la Pentecôte (Q.-T., *jeûne*).

8 Samedi de la Pentecôte (Q.-T., *jeûne*).

9 DIMANCHE DE LA TR. SAINTE TRINITÉ (2^e du mois). *T. D. avec Oct. solennelle.*

Deuxième dimanche du mois.—Pour les Tertiaires : deux INDULGENCES PLÉNIÈRES, l'une attachée à la prière pour le pape, après la communion, l'autre attachée à tous les dimanches de l'année.

Indulg. plén. pour les Confr. du S. Nom de Jésus.

10 Lundi. B. Jean Dominici, Ev. C. O. N. D.

11 Mardi (8^e). S. Bernabé, Ap. *T. D.*

12 Mercredi. B. Étienne Bandelli, C. O. N. D.

13 Jeudi. FÊTE DU T. S. SACREMENT. *T. D. avec Oct. Solennissime.*

Pour les confrères du Rosaire : UNE INDULGENCE PLÉNIÈRE si, confessés et communiés, ils visitent l'autel de la Confrérie.

Une autre pour la procession. Indulg. plén. pour le Rosaire vivant.

14 à 20 Tous ces jours, l'office est de l'Octave du Saint Sacrement.

21 Vendredi. LE SACRÉ CŒUR DE JÉSUS. *T. D.*

22 Samedi. Les Dix mille Martyrs. *D.*

23 1er Dimanche après l'Octave de la Trinité, 3e après la Pentecôte. Le Très Pur Cœur de la Bse Vierge MARIE. *T. D. Mém. du Dim.*

24 Lundi. NATIVITE DE S. JEAN-BAPTISTE. *T. D. avec Oct. simple.*

Pour les Tertiaires : UNE INDULGENCE PLÉNIÈRE à la condition de visiter une église de l'Ordre et de réciter l'oraison pour la paix.

25 Mardi (10e) B. Antoine Pavonio, M. O. N. *D. (9 avril).* Mémoire de S. Jean-Baptiste chaque jour de l'Oct.

26 Mercredi. SS. Jean et Paul, Mm. *Simple.*

27 Jeudi. B. Antoine Neyrot, M. O. N. *D. (du 10 avril).*

28 Vendredi. Vigile, *Jeûne.* S. Léon le Grand, P. C. Doct. *T. D. (11 avril).*

Demain commencent les quinze samedis du Rosaire.—Indulg. plén. pour trois samedis au choix, pour les Confr. du Rosaire.—Pour tous les fidèles : Indulg. plén. un samedi, sept ans et sept quarantaines pour les autres.

29 Samedi. LES SS. APOTRES PIERRE ET PAUL.

T. D. avec Oct. solennelle. Indulg. plén. pour le Rosaire vivant et pour les Tertiaires.

30 2e Dimanche après l'Octave de la Trinité, 4e après la Pentecôte (*dernier du mois*). Commémoration de S. Paul, Ap. *D. Mém. de S. Pierre et du Dimanche.*

20 plusieurs INDULGENCES PLÉNIÈRES ET PARTIELLES par participation.

Indulg. plén. pour les personnes qui récitent en commun le chapelet trois fois la semaine.

Dans le cours du mois.—Pour les Tertiaires : INDULGENCES PLÉNIÈRES et PARTIELLES d'usage aux conditions voulues :

10 Tous les dimanches ; 20 tous les jours de communion ; 30 le jour de l'assemblée ; 40 le jour de la retraite du mois ; 50 un jour quelconque du mois.

Pour les confrères de la Milice Angélique qui récitent tous les jours la prière à saint Thomas : INDULGENCE PLÉNIÈRE un jour du mois, à leur choix ; visite à l'autel de la Confrérie.

Tous les mardis.—INDULGENCE PLÉNIÈRE des quinze mardis accordée, par un rescrit de la S. Congrégation des Rites, du 12 mai 1877, à tous ceux qui communient le mardi en l'honneur de S. Dominique, visitent une église dominicaine et prient pour le triomphe de l'Eglise et du Saint-Siège.